

N°7 SEPTEMBRE 2010



**francophonie**

ORGANISATION  
INTERNATIONALE DE  
la francophonie



HAÏTI ET CANADA / MAROC ET FRANCE / AFRIQUE ET BELGIQUE  
**LA FRANCOPHONIE A SA PLACE PARTOUT DANS LE MONDE**



# LA FRANCOPHONIE C'EST AUSSI LA SOLIDARITÉ

Qu'avons-nous en partage, nous de la grande famille de la Francophonie? Une langue, bien sûr, patrimoine précieux hérité d'une histoire qui a pris un tournant résolument fraternel et que nous enrichissons jour après jour de nos singularités, de nos valeurs, de nos traits de civilisation, de nos aspirations, de notre rapport au monde, de nos partenariats et de nos coopérations. Oui, nous avons voulu faire de cette francophonie un espace de parole, de dialogue, de création et de solidarité. Un espace où l'indifférence n'a pas sa place.

Voyez combien, lorsque le 12 janvier 2010 une catastrophe hors du commun s'est abattue sur nos sœurs et nos frères d'Haïti, nous avons tous répondu, nous avons tous agi : citoyennes et citoyens, organisations de la société civile, institutions et fondations, entreprises et gouvernements, la francophonie s'est mobilisée de mille et une façons. Ensemble nous avons multiplié les initiatives et les actions pour prêter secours à Haïti dévastée. Et nous continuons de le faire même si les images insoutenables de souffrance et de destruction des premiers jours ont quitté nos écrans et ne font plus les grands titres de nos quotidiens.

J'en profite ici pour rendre hommage à RFI qui n'a cessé d'émettre tout au long des semaines et des mois difficiles et qui continue de diffuser les journaux et les magazines de son antenne à destination des populations locales et de nous maintenir toutes et tous en état d'alerte. Car si la terre a cessé de trembler avec la même fureur, l'urgence demeure, la population n'est pas au bout de ses peines et de ses misères, la reconstruction, pour ne pas dire la refondation du pays, n'advient qu'avec le renfort de la communauté internationale. Mon vœu à cet égard est que le savoir-faire, les solutions, la détermination et la dignité des Haïtiennes et des Haïtiens soient pleinement pris en compte dans la réflexion et pour chacune des décisions. Les femmes, les hommes et les jeunes que j'ai rencontrés là-bas n'ont cessé de me le dire.

Je suis allée en Haïti constater l'impact des secours déployés par le Canada, saluer le travail effectué par nos équipes civiles et militaires qui, dès les premiers jours du séisme, ont mené de colossales interventions médicales et humanitaires dans la capitale et dans les communautés rurales les plus affectées.

Je n'oublierai jamais non plus cette petite fille, debout devant moi dans la poussière des décombres, qui voulait surtout savoir où et quand reprendraient les classes. La soif d'apprendre brillait dans ses yeux, comme une oasis dans le désert de ruines à ses pieds. C'est de cette oasis que jaillira l'autosuffisance d'Haïti, de cette jeunesse nombreuse et audacieuse des moins de vingt ans qui forme plus de la moitié de la population et par l'éducation.

Que d'énergies formidables à canaliser! J'y vois une occasion à saisir pour un vaste «kombit», ce joli mot qui en créole signifie oeuvre collective. À la Francophonie aussi de soutenir ce kombit qui pourra un jour d'Haïti se répercuter ailleurs et répandre l'avènement d'une nouvelle éthique du partage.

**Michaëlle Jean**  
Gouverneure générale du Canada



# Contributeurs

## SOPHIE LEE-GUO

La Chine, tournée traditionnellement vers les pays anglophones, connaît depuis le début des années 2000 un véritable essor de l'enseignement du français. Plus d'élèves, plus de départements de français et un renforcement des équipes enseignantes, souvent franco-chinoises. Cela concerne surtout l'enseignement supérieur mais pas encore le lycée. Et, avec un premier festival de cinéma francophone à Pékin en mars dernier et dans le cadre de l'Exposition universelle, une visibilité accrue du portail des francophones de Shanghai sur le Net, le français trace son sillon dans un pays



de plus de 1 400 000 000 d'habitants et quelques 420 millions d'internautes.



## RAMA YADE

Après des études littéraires, Rama Yade, qui voulait être écrivain, a choisi de préparer le concours d'entrée à Sciences-Po et d'intégrer le Sénat. Affectée aux affaires sociales puis à la communication, elle s'est vite intéressée à la politique et deviendra secrétaire nationale de l'UMP, chargée de la francophonie. Un parcours qui se prolongera par un poste de secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et aux droits de l'homme et aujourd'hui les sports. Mais la francophonie n'a pas perdu au change, toujours et encore au cœur des préoccupations de la ministre, où, dans le domaine des sports, elle continue à protéger et promouvoir l'espace géopolitique et linguistique de la francophonie.

## AFRIQUE EN MUSIQUE

De RFI à Francophonie Diffusion et de Cultures France à l'OIF, en passant par TV5 Monde, la musique du continent africain est relayée par de grands opérateurs qui n'ont de cesse de donner ce coup de pouce si nécessaire à une meilleure visibilité et à un développement de son industrie musicale. Partager une langue commune, c'est bien, mais partager des mots mis sur des musiques traditionnelles et modernes à la fois, c'est encore mieux pour réunir francophones et francophiles dans un même espace.



Awadi, lauréat Découvertes RFI



## ANNE-CÉCILE BRAS

Changements climatiques, énergie, environnement, déforestation, émissions de gaz, sécheresse : ces mots scandés lors des grandes réunions internationales concernent aussi, et on s'en était peu soucié jusque là, le continent africain qui souffre de beaucoup de ces maux alors que les solutions souvent connues peinent à être appliquées. Encore faudrait-il en parler, le faire savoir et comprendre les enjeux. Tel est le rôle que s'est assigné l'IEPEF, l'Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie.

## Sommaire

- MICHAËLLE JEAN** ★ Edito **P.2**
- VIRGINIE ANDRIAMIRADO** ★ Les artistes africains **P.4**
- HUGO SADA** ★ 2010 année de la Francophonie **P.5**
- RAMA YADE** ★ l'ADN francophone **P.6**
- CLAIRE BOURGEOIS** ★ Alliance française de Dublin **P.8**
- SOPHIE LEE-GUO** ★ Les Chinois et le français **P.9**
- CLAUDE MC SOLAAR** ★ Défense de la langue française **P.10**
- KARIN OSSWALD** ★ Le système éducatif marocain **P.11**
- ANNE-CÉCILE BRAS** ★ L'accès au développement **P.12**
- ALEX TAYLOR** ★ "Bouché bée, tout ouïe" **P.13**
- GUILA THIAM** ★ La diversité malgré tout **P.14**
- CATHERINE RUELLE** ★ Les cinémas africains **P.15**
- SYLVIE CHALAYE** ★ Scènes contemporaines françaises **P.16**
- YVAN AMAR** ★ Les mots de l'actualité **P.17**
- ALASSANE CISSÉ** ★ La scène africaine **P.18**
- LA FRANCOPHONIE EN BREF** ★ **P.19**
- ERIC AMIENS** ★ Les clubs RFI **P.20**

## LES ARTISTES AFRICAINS OCCUPENT L'ESPACE PUBLIC

La dernière édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar (7 mai/7 juin 2010) avait pris le parti de ne présenter, dans son exposition internationale que des artistes n'ayant jamais participé au Dak'art. De fait, bien que l'âge n'ait pas été un critère de sélection, les artistes retenus étaient issus dans leur grande majorité de la jeune génération.

Si la sélection inégale, a montré bien des tâtonnements, certaines œuvres se sont détachées, révélant des personnalités artistiques telles le Congolais Mordja Kitenge Banza, né en 1980 à Kinshasa, qui a obtenu le Grand prix Léopold Sédar Senghor. Travaillant à la fois la peinture et la vidéo qui peuvent s'inscrire dans ses processus d'installation ou nourrir ses performances, cet artiste fait preuve d'une approche décomplexée des médiums. Comme lui, de nombreux artistes issus de la jeune génération, dont le Sénégalais Solly Cissé et le Camerounais Barthélemy Toguo sont les fers de lance, travaillent sur plusieurs médiums - entre lesquels ils créent des passerelles - refusant de s'enfermer dans une technique ou d'être figés dans une démarche.

Qu'ils soient sur le continent ou dans la diaspora, les plasticiens africains ne sont plus dans la revendication d'une quelconque africanité ni dans la quête identitaire, comme l'ont pu, légitimement, être leurs aînés qui leur ont ouvert la voie. Encore trop souvent confrontés au manque de visibilité sur la scène internationale et faute de lieu de monstration dans leur pays, ils s'approprient l'espace public, revendiquant avant

tout leur liberté de création. Des collectifs naissent ici et là, notamment en Afrique francophone, Eza Possibles à Kinshasa ou le Cercle Kapiski à Douala, accompagnés dans leurs actions par le collectif français Scénographies Urbaines<sup>(1)</sup>, dans le but d'inscrire l'art dans la rue et de susciter des rencontres et des croisements de regards entre les œuvres, les artistes et les populations. Stimulant la créativité et favorisant l'émergence de talents, ces collectifs témoignent de la volonté des artistes à agir localement et à inscrire leur art dans leur environnement, tout en restant ouverts au monde.

Conscients du rôle qu'ils peuvent jouer au sein de leur société, les artistes s'interrogent : « si la génération d'artistes que nous constituons ne puise pas dans notre histoire, dans notre environnement ; si nous ne travaillons pas avec tous les matériaux de notre société, qui le fera à notre place ? Qui trouvera des métaphores, des façons de pousser des cris et des rires au milieu de cette foule d'angoisse qui nous tenaille le ventre ? Qui le fera à notre place ?<sup>(2)</sup> ».

### Virginie Andriamirado

1. Initié par les Français Jean-Christophe Lanquetin et François Duconseille : [www.eternalnetwork.org](http://www.eternalnetwork.org)  
2. Hervé Yamguen, Hervé Youmbi, [www.eternalnetwork.org/scenographiesurbaines/index.php?cat=doualacollectif](http://www.eternalnetwork.org/scenographiesurbaines/index.php?cat=doualacollectif)

"Hymne à nous"  
de Mordja  
Kitenge Banza

## 2010, UNE GRANDE ANNEE POUR LA FRANCOPHONIE

2010 est bien sûr marquée par la célébration du 40<sup>ème</sup> anniversaire du Traité de Niamey et de la fondation de la Francophonie institutionnelle. Les 200 millions de locuteurs de français dans le monde et les 70 États et gouvernements de la Francophonie, qui totalisent une population de 870 millions d'habitants, se sont associés tout au long de l'année à la célébration de cet anniversaire placé sous le signe de la solidarité avec Haïti et de « La diversité au service de la paix ».

2010, c'est aussi l'année du 10<sup>ème</sup> anniversaire de l'adoption de la Déclaration de Bamako, le texte de référence de la Francophonie en matière de démocratie, de droits et de liberté. Dix ans après son adoption, la Francophonie se retrouve à l'occasion de nombreuses manifestations, rassemblant les partenaires institutionnels et ceux issus de la société civile, pour faire un point d'étape de la mise en œuvre de cette Déclaration et engager une réflexion prospective sur les questions de paix et de démocratie dans l'espace francophone. L'évolution des situations politiques et de la démocratie au cours de cette dernière décennie nous incite à renforcer notre vigilance, et à nous mobiliser encore davantage pour consolider durablement la paix et la démocratie.



2010 c'est également l'année de notre XIII<sup>ème</sup> Sommet, qui se tiendra à Montreux du 22 au 24 octobre 2010. Ce sera l'occasion pour les chefs d'Etat et de gouvernement des 70 pays membres de la Francophonie de se pencher sur les nouveaux défis qui marquent le contexte international, tant en matière de développement durable, de menaces transversales que de gouvernance politique et économique mondiale. La Francophonie, creuset de solidarité et de diversité, doit faire entendre sa voix originale dans les débats internationaux et contribuer à apporter, avec ses partenaires, des solutions rapides, justes et efficaces à ces enjeux essentiels.

2010, c'est enfin l'année de notre prochaine installation dans le nouveau siège de l'OIF à Paris. Ce bâtiment, mis à disposition par la France, permettra le regroupement, dans un site unique, de tous les agents de l'Organisation Internationale de la Francophonie ainsi que des bureaux de liaison pour les opérateurs de la Francophonie. La Francophonie disposera donc enfin de sa maison commune pour continuer à mener son projet commun.

**Hugo Sada**  
Délégué à la paix,  
à la démocratie et aux droits  
de l'homme à l'OIF.

# L'ADN FRANCOPHONE

## Madame Rama Yade, avez-vous une définition de la francophonie ?

Cette question me paraît très académique ! Bien entendu on peut tenter des essais de définition et parler par exemple de la francophonie avec un " f " minuscule, conçue comme rassemblant tous ceux qui ont la langue française en partage, ou de la Francophonie avec un " F " majuscule, qui renverrait davantage à l'organisation politique entre les Etats partageant l'usage du français. Mais tout ça me semble très théorique. Pour ma part, je retiendrais plus volontiers deux aspects, que je considère, personnellement au cœur de l'"ADN francophone"

D'abord, il n'y a pas de francophonie sans langue française. C'est une évidence, mais elle est essentielle. Nous avons autour de nous des communautés de vie et de destin, réunis au travers d'institutions ou de projets économiques, sociaux, politiques qui ne sont nullement fondés sur une communauté linguistique : l'Union européenne est probablement le meilleur exemple. Affirmer que le français, la langue française est au cœur de la francophonie, c'est d'abord reconnaître la dimension originelle et éminemment culturelle de la francophonie. N'oublions pas que c'est sous le patronage d'André Malraux, Ministre de la Culture, que se tint la première conférence des Etats francophones, à Niamey.

Second aspect pour moi la francophonie de la solidarité, des valeurs et de la diversité. Et on trouve là le lien très complexe, entre une langue, son statut historique particulier, et son lien avec l'universel. Le français a été langue de l'esprit, de la philosophie des Lumières, de la diplomatie et des traités mais aussi de la colonisation. Aujourd'hui la Francophonie c'est sans doute cette conviction forte qu'aux grands défis du monde contemporain les hommes et les femmes qui parlent le français partout dans le monde, unis par une certaine idée de l'Homme, peuvent servir des valeurs de paix, de respect, de dialogue, de solidarité, de diversité et d'humanité.

Et puis, comment oublierai-je, au moment où nous célébrons le cinquantenaire des indépendances de 14 nations d'Afrique, que c'est Léopold Sédar Senghor, avec quelques autres grands dirigeants,



Hamani Diori, Habib Bourguiba... qui lancèrent l'idée de regrouper les pays devenus indépendants et souhaitant conserver un lien privilégié avec la France, fondés sur des affinités culturelles et linguistiques.

## Voulez-vous dire que la francophonie est un assemblage de diversités, plus qu'une instance de gouvernance diplomatique ?

La francophonie n'est pas un produit de synthèse. C'est une construction et à ce titre le produit d'une addition de volontés souveraines. L'espace francophone et ses Etats membres ne constituent pas davantage une entité politique intégrée, ou un marché unique. En tant que fait politique, la francophonie est une communauté, dont la dynamique et le rayonnement dépendent pour beaucoup de la capacité collective des Etats et des organisations qui la composent, à se retrouver, à porter ensemble des valeurs, des ambitions, des projets..

## Dans votre champ ministériel, comment pourriez-vous illustrer ce que peut recouvrir cette communauté d'intérêt ?

Je citerai d'abord les Jeux de la francophonie, dont la prochaine édition se déroulera à Nice en 2013, après la réussite des jeux au Liban en 2009 où je me suis rendue. C'est un formidable événement qui retrouve l'esprit des jeux antiques puisqu'on y assiste à des épreuves sportives et des manifestations culturelles. Ensuite, il y a la question concrète de la place du français et des francophones dans les grands événements sportifs et les instances sportives internationales. Il me paraît essentiel que la langue française maintienne sa place dans un univers mondialisé linguistique, marqué par l'extraordinaire développement par exemple de l'espagnol et du mandarin. Au moment où le français veut maintenir ses positions, n'oublions pas cet héritage légué par le Baron Pierre de Coubertin, rénovateur des jeux Olympiques modernes, en 1894, dont la Charte fait de notre langue, la langue officielle de l'Olympisme et des Jeux. Or, si nous n'y prêtons garde, ce statut peut s'effiloche, pour plein de bonnes raisons pratiques. Soyons donc vigilants et ne nous satisfaisons pas d'une sorte de service minimum, qui se limiterait à la simple annonce des podiums des JO d'abord en français. Les dossiers de candidatures, la communication du CIO, les réunions statutaires, la signalétique dans les villes organisatrices...doivent impérativement garantir le rôle et la place du français. Mais, il ne s'agit pas d'en rester à cette position défensive, au nom de la préservation des acquis ! Plus largement, c'est la question de la place du français dans les fédérations internationales qui est posée. Il y a régression et la régression est d'autant plus inéluctable que disparaissent les administrateurs francophones au sein de ces organisations sportives internationales. Faire en sorte que les dirigeants sportifs français et des pays francophones prennent toute leur place dans les instances fédérales internationales, c'est un véritable enjeu qui doit s'inscrire dans une véritable stratégie. Là est l'intérêt commun ! A ce titre, je me suis félicitée de la création, au début du printemps, de l'association des CNO francophones, dont j'aspire à ce qu'ils deviennent des pépinières de projets.

Enfin, l'esprit de la francophonie dans le sport, je le trouve au travers de cet immense élan de solidarité entre le mouvement sportif français et haïtien auquel je suis heureuse d'avoir contribué à la demande de mon collègue, Evans Lescoffler, Ministre de la jeunesse, des sports et de l'action civique de la République de Haïti.

Je le perçois aussi dans les actions de solidarité spontanément initiées par la CONFEJES (Conférence des ministres de la jeunesse et des sports de l'espace francophone), lors de la dernière conférence ministérielle qui s'est tenue au Maroc, le 12 mars dernier.

## Comment densifier la présence de représentants francophones dans toutes les instances sportives internationales ?

La contradiction n'est qu'apparente, mais il faut faire en sorte que nos dirigeants sportifs soient eux-mêmes multilingues. Travaillons à cela avec les CNO, la CONFEJES, les ministères et nos universités. Cette représentation au niveau des instances sportives internationales participent de ce combat pour la compétitivité sportive internationale au travers, par exemple, de l'organisation de grands événements sportifs. Or le monde fonctionne aujourd'hui comme un réseau de réseaux. Les vainqueurs sont ceux qui maîtrisent et composent avec ces réseaux. Ne pas l'admettre, c'est faire dans l'angélisme ou la naïveté. Et la naïveté, ce n'est pas exactement ma conception de l'engagement et du volontarisme en politique. Présenter son pays aujourd'hui pour accueillir une grande manifestation sportive internationale, c'est accepter de se confronter à une concurrence féroce : au-delà de la qualité de son dossier, la maîtrise de l'information, la capacité à fédérer ses amis et tous ceux qui ont des intérêts communs sont des conditions du succès. Sommes-nous sûrs, dans un passé récent, d'avoir fait le plein des voix francophones ? Ce qui est vrai pour le sport, l'est tout autant dans les autres domaines, éducatifs, culturels, économiques, diplomatiques...

La francophonie, au moment où la mondialisation et la globalisation réunies réduisent les marges de manœuvres des Etats pris isolément, peut apparaître comme un cadre d'expression, de valorisation, de défense et d'illustration privilégié des intérêts communs à ceux qui s'en réclament et y aspirent. Ne nous privons pas de cette marque d'influence, ni en sport, ni dans aucun autre domaine.

## RFI – Entretien Vicky Sommet

# UN ANNIVERSAIRE COMME ANTIDOTE À LA RÉCESSION

L'Alliance française de Dublin souffle ses 50 bougies et de nombreux événements prestigieux viennent ponctuer l'année, une façon de faire parler de l'Alliance Française et d'oublier la récession !

Le 5 mai dernier un superbe dîner de gala avec la Présidente de l'Irlande comme invitée d'honneur a marqué un point d'orgue dans les célébrations du cinquantième anniversaire. Dans un discours très apprécié, Mary McAleese a salué le travail accompli : "Nos deux pays ont des cultures fascinantes que nous aimons mettre en valeur, et nous souhaitons également approfondir notre connaissance de la culture et du patrimoine de l'autre (...) Cette année célèbre un jubilé d'or et en cette occasion, nous pouvons être fiers de constater à quel point notre intérêt est vif envers tout ce qui est français et que la langue française est choisie en premier lieu dans nos écoles secondaires. Cette plate-forme linguistique est une ressource intellectuelle importante pour l'Irlande, et un canal nécessaire pour développer des relations toujours plus proches entre Français et Irlandais. L'Alliance Française joue un rôle très important dans le renforcement et le développement de cette plate-forme".

Cette année anniversaire est l'occasion de resserrer encore davantage les liens d'amitié qui existent entre la France et l'Irlande, avec par exemple une très belle exposition *Le Paris de Beckett* du photographe irlandais John Minihan, mais aussi les liens celtiques communs à nos deux pays. Le 17 mars, un bagad breton, Glaziket de Pouldergat, défilait sous notre bannière à l'occasion de la St Patrick... du jamais vu !

Claire Bourgeois, Alan Dukés  
président de l'AF, Mary McAleese  
Présidente de l'Irlande, Dr Martin  
McAleese, Hélène Conway  
représentante des Français de  
l'étranger, Yvon Roé d'Albert,  
Ambassadeur de France en Irlande.



Tout l'été, nous présenterons une exposition intitulée *Belle-île en mer 1930-1960* du photographe français Pierre Jamet, sujet parfaitement adapté à l'accueil du trois-mâts *Belem* qui lors d'une traversée spéciale Roscoff-Dublin accueillera à son bord une quinzaine d'Irlandais. La présence du *Belem* en plein centre-ville pour *Bastille day* a donné lieu à des festivités et un grand marché français sur les quais de la ville !

Autant d'événements qui permettent à l'Alliance d'attirer de nouveaux publics, l'accent étant mis au quotidien sur l'accueil, à la médiathèque par exemple qui est de plus en plus fréquentée ; la qualité de l'enseignement du français langue étrangère avec la mise en place du projet AF Frames et des passeports pour le français sur l'ensemble du réseau irlandais, la modernisation et l'innovation avec un nouveau site Internet, la possibilité de s'inscrire en ligne et la mise en place de tableaux interactifs.

Ce cinquantenaire permet de rappeler aux Irlandais, s'il en était besoin, que l'Alliance Française de Dublin est là pour eux et que la francophilie ambiante a toujours sa raison d'être !

**Claire Bourgeois**  
Directrice de l'Alliance Française de Dublin  
Déléguée générale de l'Alliance Française  
en Irlande



## QUAND LES JEUNES CHINOIS PARLERONT FRANÇAIS

Un simple retraité chinois peut citer une série de noms de grands hommes de lettres français tels que Victor Hugo, Alexandre Dumas père et fils, etc., de titres d'œuvres comme *Les misérables*, *Le Comte de Monte Cristo*, voire *La dame aux camélias*.

De nombreux chefs-d'œuvre français sont connus par des Chinois ordinaires et la Chine continue à traduire : le dernier Nobel littéraire français J.M.G. Le Clézio qui, à peine couronné, a vu ses œuvres tout de suite disponibles sur les rayons des librairies chinoises. Si des Chinois ordinaires peuvent connaître certains grands textes français, c'est qu'il existe des traducteurs de qualité et des maisons d'éditions spécialisées. En effet, ayant pris exemple sur l'ex-U.R.S.S., la Chine Nouvelle a créé à Pékin la Maison d'Édition et de Distribution des Langues Étrangères, la plus grosse au monde travaillant avec quelques milliers de traducteurs d'une trentaine de langues depuis l'anglais, en passant par le français et l'allemand, jusqu'au hausa ou encore au swahili et même à l'esperanto. Sa mission première fut d'assurer le rayonnement politique et culturel de la Chine partout dans le monde, mais le paysage a bien changé depuis la fin des années 1970.

C'est en 1978, avec l'ouverture de « L'Empire du Milieu » que les Chinois ont remis l'accent sur l'apprentissage des langues étrangères. Dans les années 80, par exemple, à l'occasion de la signature de jumelages entre des villes chinoises et françaises, des protocoles annexes notaient l'importance d'inclure dans les systèmes scolaires respectifs l'apprentissage de la langue de l'autre. Il est vrai que la langue française n'a jamais occupé une place prépondérante en Chine, toujours distancée par l'anglais. Introduite en Chine par le jésuite français, Nicolas Trigault au début du dix-septième siècle, elle favorisa les échanges culturels et religieux entre la France et la Chine. La Cour impériale de la dynastie des Qing (1644-1911) et certains ministres s'intéressaient à l'époque aux techniques avancées de l'Occident. Mais le problème de la langue constituait un obstacle majeur pour les échanges. Ainsi fut fondée à Pékin une école impériale de langues étrangères nommée « Tong Wen Guan ». C'est là qu'en 1863 le français fut enseigné pour la première fois en Chine.

La langue française a connu son heure de gloire dans la haute société chinoise pendant les années trente du siècle dernier, en particulier à Shanghai où le cinéma était en pleine floraison et où les affaires allaient bon train. La langue française a connu sa plus grande désaffection en Chine pendant la révolution culturelle (1966-1976) où toute langue occidentale était considérée comme l'indice d'une culture bourgeoise à combattre et à éliminer. À partir de 1997, l'enseignement du français a connu un nouvel essor en Chine grâce à un programme franco-chinois conclu lors de la visite d'État du Président français Jacques Chirac.

Le français est à présent enseigné dans un établissement supérieur sur dix, soit 175 universités chinoises, dont 62 classées en « universités d'élite », un chiffre de très loin supérieur à celui de la fin des années 70. Quarante et un établissements de l'enseignement secondaire chinois ont pu ouvrir des classes où le français est une langue vivante optionnelle. Le nombre d'établissements de formation de langue française a triplé entre 1999 et 2005 tout comme celui des étudiants de français. Malgré bien des vicissitudes, le français reste toujours aussi beau que le murmure d'un ruisseau.

RFI- Sophie Lee-Guo

## DEFENSE ET ILLUSTRATION DE LA FRANCOPHONIE

C'est en Afrique près d'un stade que j'ai rencontré un jeune homme d'une vingtaine d'années. Malgré son âge, il semblait sage. En pleine rue, il parlait de poésie, de voyages, de son goût pour la parole et les mots. Un attroupement s'était formé autour de lui, et nous l'écoutions avec émerveillement déclarer sa flamme à une langue. Il était près du stade pour assister au show de divers groupes. Je me souviens qu'il m'a dit qu'il aimait le rap parce que, pour lui, le R.A.P signifiait : « Réapprendre À Parler. »

Il n'est pas rare de trouver dans la francophonie des artistes dans l'âme, des créateurs de « français trafiqué », de « français amélioré ». En Côte d'Ivoire, ce sont les expressions Nouchi ; en Suisse ce sont des tournures

de phrases allemandes ; en Haiti, c'est un créole imagé ; tandis qu'en France, le verlan pénètre les discours.

L'espace francophone est aussi un voyage sonore. J'y capte les accents, espère les « exotismes », je note les proverbes et les expressions idiomatiques, me rendant compte que le français c'est aussi une garantie de diversité.

Dans un pays non francophone, je cherche les francophiles. Ils sont mon agence de voyage, ils me renseignent sur le climat, les mœurs, les bons plans, puis souvent m'indiquent comment ils en sont venus à choisir le français. Ils sont mes fixeurs. Cette langue commune est une langue de culture, qui nous permet d'appréhender le Monde avec une autre perspective... Réapprendre à parler peut aussi vouloir dire perpétuer et transmettre cette langue

par la culture, la musique, l'information.

C'est partager des auteurs, partager les MARIE NDIAYE, HAMPATÉ BA, EDITH PIAF, LES COWBOYS FRINGANTS, KAN SI, YOUSOU N'DOUR, MUZION au Québec...

Quarante bougies pour célébrer le dialogue et la paix. Un rêve de visionnaire. Une réalité.

**Claude MC SOLAAR**  
*Chanteur francophone.*

## LA FRANCE SOUTIENT LA REFORME DU SYSTEME EDUCATIF MAROCAIN



C'est un rendez-vous traditionnel du calendrier bilatéral franco-marocain. De la dernière rencontre des premiers ministres français et marocain qui s'est déroulée à Paris au début de l'été, la plupart des journaux des deux pays ont surtout retenu la signature d'importants contrats économiques et énergétiques.

Mais au-delà de ces décisions qui confortent le Maroc comme premier pays de destination des investissements directs étrangers de la France, François Fillon et Abbas El Fassi ont initié une coopération sans précédent dans le secteur de l'éducation, stratégique pour le développement du Maroc. Ainsi le programme d'urgence 2009-2012 pour la réforme du système éducatif marocain sera épaulé par le ministère français de l'Education Nationale. Il apportera son expertise dans les domaines prioritaires : la formation initiale et continue

des enseignants, l'enseignement privé et préscolaire, la prise en compte du handicap, la création d'une filière "sport étude", les classes préparatoires aux grandes écoles et la promotion des filières marocaines de référence.

En fait, le Maroc demande l'assistance de la France pour l'aider à reprendre en main son système éducatif afin de permettre à terme aux jeunes Marocains formés à l'école marocaine d'entrer dans la vie active avec une formation de qualité, conforme aux standards internationaux. " Cette démarche volontariste et

pragmatique du Maroc atteste de la prise de conscience, au plus haut niveau, que la réforme du système éducatif est désormais indispensable si le pays veut poursuivre et conforter son développement économique mais aussi social " explique un observateur de la vie politique marocaine. Cet accord est aussi très important pour la France à un moment où la coopération éducative est devenue un enjeu majeur de la politique d'influence.

Le Maroc s'arrime donc un peu plus à l'Europe en réaffirmant par ailleurs son engagement au sein de l'Organisation Internationale de la Francophonie. " En tant que pays arabe et musulman, nous partageons ces valeurs du respect de l'autre, de la diversité culturelle, de la coopération Sud-Sud et de l'investissement en la personne " affirmait récemment le ministre marocain des Affaires Etrangères et de la Coopération.

**RFI- Karin Osswald**





Champ dévasté par les criquets au Sénégal

## “S’ILS NE S’IMPLIQUENT PAS, ILS N’AURONT JAMAIS ACCES AU DEVELOPPEMENT !”

Depuis 1988, l'Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie basé à Québec accompagne les Etats francophones dans le développement du secteur de l'énergie. A partir de 1996, il a intégré notamment la notion d'environnement pour aider les pays en voie de développement à nouer des partenariats et à se positionner sur la scène internationale.

Pierre Radanne, fondateur de Futur Facteur 4, accompagne et forme des négociateurs africains pour les conférences des Nations Unies sur le changement climatique dans le cadre de l'IEPEF.

### Comment définiriez-vous le rôle de l'IEPEF ?

Les pays francophones regroupent une grande partie des pays les moins avancés dans le monde et ceux qui ont le moins accès à l'énergie. Par exemple, en Afrique sub-saharienne, seulement 7% de la population rurale a accès à l'électricité. En plus, ces pays sont les premiers touchés par les conséquences du changement climatique. Ils ont donc besoin de se faire entendre sur la scène internationale mais ils cumulent plusieurs handicaps : manque de formation de leur Ministre de l'environnement, souvent deux ou trois personnes dédiées alors que les groupes de travail sont multiples pour préparer un événement comme la Conférence de Copenhague, enfin ils ont un problème de compréhension linguistique et juridique. La langue des Nations Unies est l'anglais et la forme juridique des accords est basée sur le « Common law » britannique qui n'a rien à voir avec le droit romain auxquels les pays francophones sont habitués. D'où l'importance pour eux de se retrouver au sein d'un Institut stable et fédérateur.

### Pourquoi est-il urgent que les pays francophones se fassent entendre dans les négociations internationales sur le climat ?

Il y a trois groupes de pays qui ont chacun un rôle et des intérêts dans ces négociations. Premier groupe : les pays forestiers regroupés en Afrique équatoriale qui savent que la déforestation est responsable de 20% des émissions de gaz à effet de serre mais qui ont besoin d'aide pour limiter cette pratique. Deuxième groupe : les pays victimes de la sécheresse comme en Afrique sub-saharienne qui voient leurs ressources en eau et la productivité de leur agriculture diminuer. Le troisième groupe ce sont les pays menacés par la hausse du niveau de la mer, les états-îles, mais aussi les pays comme le Sénégal et le Bénin qui voient leurs côtes reculer. Or tous savent qu'avec le temps leur vulnérabilité augmente : s'ils ne s'impliquent pas, ils n'auront jamais accès au développement. A Copenhague les états-îles et les pays africains ont prouvé qu'ils pouvaient peser en quittant la table des négociations. Leur travail en amont au sein de l'IEPEF leur a donné cette force.

### RFI- ENTRETIEN ANNE-CECILE BRAS

[www.iepf.org/](http://www.iepf.org/)  
<http://pierreradanne.fr/default.aspx>

## BOUCHE BÉE ....

Je suis tombé amoureux de la langue française à l'âge de 11 ans, lors de mon tout premier cours de français. C'était la première langue « étrangère » et combien « étrange » que nous devions apprendre au collège, dans les Cornouailles britanniques.

Je me souviens toujours de mon étonnement, que dis-je de mon émerveillement, lorsque notre professeur écrivit sur le tableau les lettres magiques « o-u-i ». Nous savions déjà que c'était la traduction de notre « yes », mais l'idée que cela puisse se transcrire de cette façon si curieuse, – autrement que nous – « we » - le faisons en anglais, m'a époustoufflé. Aujourd'hui, 40 ans après, votre langue me laisse « bouche bée, tout ouïe » – le titre du livre que je viens d'écrire, consacré aux langues de manière générale, et à la vôtre en particulier.....



L'idée du livre m'est venue lors d'un dîner très animé à Paris. Tout d'un coup la conversation s'arrête promptement. « Un ange passe » dit quelqu'un, qui me demande comment cette locution se traduit en anglais. « Aïe !, » concédais-je – « cela ne se traduit pas. Les anges ne passent pas chez nous les anglophones lorsque nous n'avons rien à nous dire. » De même que la tendresse, être solidaire, des mots français si simples mais pour lesquels nous n'avons pas de traduction non plus. C'est pour explorer ces no-man's land entre les langues que j'ai rédigé ce livre.

Lors de sa rédaction j'ai découvert beaucoup de choses, notamment que votre langue est infiniment plus drôle que la nôtre. Le français possède une ribambelle d'expressions cocasses, j'ai même établi un cahier où j'en ai noté un millier. « Il ne va pas être déçu du voyage ! », « regarder quelqu'un avec des yeux de merlan frit » « en voiture, Simone ! » Je me suis rendu compte que l'humour francophone est davantage tatoué dans la peau même de la langue que l'humour tant vanté des anglophones, lequel s'exprime ailleurs que dans ses idiotismes.

C'était un honneur d'être le premier Directeur anglophone des Programmes francophones de RFI. L'un de mes plaisirs tous les matins était d'apercevoir non seulement l'étendue des points de vue des auditeurs, mais aussi d'écouter la merveilleuse variété des formes du français, ses accents et ses mots, dans l'émission « Appels sur l'actualité » que nous avons mise en place. RFI est un appel au large. Une fois qu'on y a goûté, impossible de décrocher. Je me réjouis aujourd'hui encore, simple auditeur, d'entendre cette langue avec toutes ses tonalités et ses richesses à travers les ondes.

### Alex Taylor

« *Bouche bée, tout ouïe* »  
Éditions JC Lattès.

# DIVERSITÉ MALGRE TOUT, OU PRESQUE, PAR L'EXISTANT RENFORCÉ DE L'INNOVATION

**Les temps sont durs. Ils le sont pour la solidarité, pour le partage, pour le faire ensemble et le mettre en commun. En effet, le moment se caractérise par la recherche de l'optimisation des moyens financiers devenus rares.**

Aujourd'hui, la transparence de plus en plus grande des moyens de diffusion culturelle et des réseaux fait que la tentation d'une hégémonie sur les contenus est très forte et peut parfois, être soutenue par une réelle volonté de production uniformisante de flux. Ou alors, tout simplement, être la conséquence de l'absence d'une production diversifiée, pire d'abandon de tout soutien à la production de biens culturels. Alors que le chemin est, à tout moment, de faire mieux avec les moyens disponibles, mais de faire, en optimisant, en mutualisant, chacun apportant sa pierre. Ceci afin d'éviter d'en arriver à ne voir privilégiées que les œuvres qui profitent des plus importants moyens de production, de distribution et de commercialisation.

Un de mes points de vue est qu'il faut toujours éviter de s'installer dans une opposition entre des partenaires en Francophonie avec, d'un côté ceux qui soutiennent, de l'autre ceux qui attendent ce soutien, mais plutôt considérer les relations dynamiques, d'échange, de prise en compte d'objectifs communs et de solidarité, qui s'instaurent et qui peuvent, selon le cas et le lieu, se traduire par une confrontation dont l'issue dépend des acteurs en présence et de la pertinence des contenus proposés, par une hybridation ou par une complémentarité.

Il apparaît tout de suite que les partenaires en Francophonie se doivent, dans leur ensemble et chacun à son rythme, de renforcer l'utilisation des nouveaux moyens d'expression et les nouveaux médias comme nouvelles opportunités de communication, d'amplification de l'accessibilité pour d'autres médias, mais qui ne prennent pas la place des outils conventionnels fonctionnels et

performants dans l'espace médiatique francophone. En particulier pour certains des pays en voie de développement, il faut d'abord une politique d'appropriation des Technologies de l'Information et de la Communication pour pouvoir renforcer la prise en main globale de ces moyens et renforcer les espaces ou moments communautaires. La formation et la mise à disposition des populations de média-TIC, médiateurs de l'accès aux TIC (par analogie avec les écrivains publics pour l'écriture en français) peuvent y contribuer.

Les organisations internationales comme le CIRTEF et l'OIF ont un rôle d'accompagnement pour faire face à ces enjeux tout en recherchant, dans le même temps, la rencontre de volontés, d'idées et de moyens pour représenter, exposer, communiquer sur des valeurs communes pour que chacun puisse apporter sa contribution dans le *Faire ensemble et le Mettre en commun*. Vaste programme. On peut noter que grâce aux partenaires de TV5, la fonction d'apporteur de programmes pour TV5MONDE Afrique, en particulier, permet au CIRTEF, par l'acquisition de droits de diffusion, de soutenir l'économie de la production africaine publique et privée.



Enfin, pour renforcer la production et la circulation des images et des sons de la Francophonie, l'on doit aussi se donner les moyens d'être présent sur les nouveaux vecteurs en investissant les opportunités au niveau des pays à travers des partenariats Nord/Nord, Sud/Sud, Nord/Sud par, entre autres, la production nationale, les coproductions, la remontée au Nord des productions du Sud, les échanges Sud/Sud, Nord/Nord, Nord/Sud. Le CIRTEF se place juste là, dans une approche de solidarité, de mutualisation de moyens et de partenariat Nord-Sud tout en maintenant la veille. Mais aussi en droite ligne des actions menées par l'OIF, le MAEE de la France et le CIRTEF pour organiser la sauvegarde (numérisation, restauration) des archives, mémoire audiovisuelle des pays (10.000 heures déjà traitées).

Comme oser conjuguer Gide au présent et sans conditionnel en disant que : le présent est plein de tous les avénirs car le passé y projette déjà une histoire.

**Guila Thiam**  
Secrétaire général  
du Conseil International des  
Radios Télévisions d'Expression  
Française ( CIRTEF )



Sotigui Kouyaté  
et Brenda Blethyn  
dans *London River*

## UNE BONNE ANNEE POUR LES CINEMAS D'AFRIQUE

**Chaque année le festival de Cannes est un des principaux baromètres annuels de la bonne santé ou de l'état du monde du cinéma. Or Cannes 2010 a clos avec panache une année plutôt faste pour le cinéma du continent africain et marqué très nettement un nouveau commencement !**

Pour la première fois, en effet, depuis plus d'une bonne dizaine d'années, on comptait dans la sélection officielle, et en compétition, deux films du continent, représentant Maghreb et Afrique subsaharienne : *Hors la loi*<sup>(1)</sup> de l'Algérien Rachid Bouchareb, avec des acteurs déjà récompensés d'un prix d'interprétation il y a deux ans dans *Indigènes* et *Un homme qui crie*<sup>(2)</sup> du cinéaste tchadien Mahamat Saleh Haroun, première participation du Tchad à la grande compétition internationale. Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître puisque le film a obtenu le *Prix du Jury* (présidé par Tim Burton). Mais la bonne santé d'une cinématographie ne se mesure pas à la seule aune des prix internationaux. Elle se mesure également à la quantité et à la qualité d'initiatives prises par les cinéastes eux-mêmes ou les acteurs économiques, sur le continent.

Toujours au festival de Cannes, l'OIF et la FEPACI<sup>(3)</sup>, ont annoncé la création d'un nouveau fonds panafricain pour le cinéma, qui sera opérationnel dès le dernier trimestre 2010 et qui sera détaillé au prochain festival de Carthage en octobre; autre bonne nouvelle, la probable reprise prochaine des financements du MAE français, avec un Fonds Images Afrique en rénovation.

Rajoutons la diffusion très suivie de films africains sur ARTE et TV5 Monde à l'occasion de la Coupe du Monde de football en Afrique du Sud, la création d'un festival de court métrage en Ethiopie, la naissance d'un festival international à Port Harcourt au Nigéria, le 5<sup>ème</sup> anniversaire des Rencontres du film court en avril à Madagascar et le 5<sup>ème</sup> anniversaire du KIFF (Kenya International film festival) en octobre à Nairobi. A noter également la prolifération des ateliers professionnels de haut vol, dont *Beyond Borders* qui a réuni à Djerbacet cet été producteurs du sud et tuteurs européens grâce à Dora Bouchoucha, productrice et présidente du Fonds sud, la vitalité des écoles professionnelles dont Imagine dirigée par Gaston Kaboré au Burkina Faso, la réouverture ou la restauration de salles de cinéma au Tchad, au Cameroun, en Ethiopie et ailleurs, une saison riche et porteuse d'espoirs pour la première fois depuis de nombreuses années.

Sans compter l'arrivée d'une nouvelle génération de cinéastes et de producteurs, génération très féminine, notamment au Sénégal et au Kenya, la sortie cet été de films africains sur les écrans français (la comédie musicale *Un transport en commun* de la sénégalaise Dyana Gaye), et le succès du Ciné-Club Afrique présenté chaque mois par RFI et Racines au Musée Dapper à Paris. Par contre, cette saison de cinéma aura également été très douloureuse, avec la disparition de grands aînés comme l'immense Sotigui Kouyaté, James Campbell, ou les cinéastes Mahama J. Traoré, Félix Samba N'Daye et Mustafa Dao.

**RFI- Catherine Ruelle**

<sup>(1)</sup> Sortie le 22 septembre sur les écrans français  
<sup>(2)</sup> Sortie le 29 septembre sur les écrans français  
<sup>(3)</sup> Fédération panafricaine des cinéastes



# LES SCENES CONTEMPORAINES FRANCOPHONES PRENNENT DES COULEURS



Voilà bien longtemps qu'au théâtre l'Afrique francophone ne donne plus rendez-vous sous l'arbre à palabre. Ni tam-tam, ni baobab, dans les spectacles qui fleurissent ces dernières saisons de Bruxelles à Montréal en passant par New-York, Paris, Lausanne, Prague, Djibouti ou Cotonou.

Au détour des Francophonies de Limoges, du Festival d'Avignon, des Récréatras de Ouagadougou, du Festival des Réalités à Bamako, du Tarmac des auteurs à Kinshasa ou de la Festad'Africa à Rome, mais aussi de lieux de programmation improbables comme le Théâtre Varia à Bruxelles, le Lavoir Moderne Parisien, la Chapelle du Verbe Incarné dans la cité des papes, la Comédie de Saint-Etienne ou le Théâtre Les Bambous à Saint-Benoît de la Réunion... ce sont avant tout des voix qui s'élèvent et une poétique contemporaine à travers laquelle déferle la brutalité des sociétés modernes.

Les dramaturges africains d'aujourd'hui, tels Kossi Efoui (Togo), Koffi Kwahulé (Côte d'Ivoire), Dieudonné Niangouna (Congo-Brazzaville), Gustave Akakpo (Togo), José Pliya (Bénin), Jean-Luc Rahiramanana (Madagascar), Kangni Alem (Togo) ... disent une Afrique au monde, une Afrique d'ici, de là-bas et d'ailleurs, traversée par la diversité culturelle que lui a imposée l'histoire et qu'elle assume et revendique avec une inventivité qui ne craint aucune altérité. Violences urbaines, enfants soldats, bourreaux génocidaires, immigration, excision, dilution médiatique... ces théâtres déjouent les attentes et entraînent le spectateur sur le terrain de l'innommable. C'est bien ce qui interpelle les créateurs d'Europe comme d'Amérique qui s'emparent de ces expressions scéniques francophones d'un nouveau souffle. Ces dernières années, au Québec, Denis Marleau a monté plusieurs textes du Béninois José Pliya : *Nous étions assis sur le rivage du monde* et *Le complexe de Thénardier*, tandis que Kristian

Fredrik après avoir monté *Big Shoot* de Koffi Kwahulé à Montréal y prépare *Jaz*, un autre texte du même auteur. A New-York, après avoir traduit et monté également *Big-Shoot* et *Jaz*, le Lark Theater Company a programmé *Misterioso-119* de Koffi Kwahulé pour la manifestation Act French. Et ces voix nouvelles ne manquent pas de se faire entendre dans le reste de l'Europe : en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Belgique, en Tchèque, aux Pays-Bas, et tout récemment en Norvège et en Hongrie. Le Varia à Bruxelles programme régulièrement les mises en scène du Congolais Denis Mpunga, comme *Atterrissage* de Kagni Alem. Nourries d'oralité, mais tout autant de théâtre élisabéthain, de tragédie grecque, de cinéma hollywoodien ou de jazz, ces dramaturgies inventent des formes inouïes et touchent au plus près les nouvelles générations.

Ce sont des écritures du corps, soulevées par un rythme, une musique, qui imprime une respiration sans équivalent. Ces auteurs travaillent sur la langue qu'ils « font sonner autrement » avec une énergie déconcertante, car leur approche est faite de rupture et de diffraction. Les lieux se dérobent, les personnages volent en éclats, les dialogues se vaporisent en musicalité chorale. Si l'arbre à palabre a cédé la place aux cités de béton et aux bidonvilles d'ici, de là-bas et d'ailleurs, les théâtres d'Afrique n'en sont pas moins des invitations au voyage, celui qui reste à faire pour aller à la rencontre de l'autre et qui est d'autant plus aventureux que cet autre est tout près de soi.

**Sylvie Chalaye**

Professeuse à la Sorbonne et à l'Institut d'Etudes théâtrales de Paris III

## TOUS UN PEU AMOUREUX DES LANGUES QU'ON PARLE

**Yvan Amar, d'où vous vient cet amour de la langue française ?**

J'aimais bien la littérature et j'ai fait des études de linguistique. Ça m'intéressait de voir comment on parlait, quel était le rapport avec une activité aussi corporelle, le fait qu'on voulait signifier quelque chose et qu'on avait un rapport à l'autre.

**C'est un enchaînement logique, on aime une langue, on fait des études de linguistique et après on se sert de ce qu'on a appris ?**

J'ai été prof pendant pas mal de temps. Je ne sais pas si j'ai bien fait ce métier mais je l'ai fait avec conviction et je me suis aperçu, d'abord que j'étais assez mal formé, et surtout que, lorsqu'on enseignait le français, tous les outils pédagogiques, pour ne pas dire les livres, passaient par l'écrit, un écrit un peu débrillé, qui ne serait pas arrivé à cette maturité qu'on attendait de lui. Alors que moi j'avais une idée inverse : une langue orale qui a ses codes, ses façons de fonctionner ressemble bien sûr à la langue écrite mais est sensiblement différente. Aux élèves on apprend à écrire, à bien écrire, on ne leur apprend presque pas à parler. Donc, je me suis mis à travailler là-dessus, à inventer des outils pédagogiques, à m'acheter à l'époque un mini-cassette, à faire travailler les élèves avec un micro avant même d'avoir jamais fait de la radio et puis après je me suis aperçu que la radio m'intéressait et j'en ai fait.

**Le journaliste met certains mots en avant. Il s'en empare, les triture, les malmène ?**

C'est une bonne chose d'écouter l'information, de lire la presse en se demandant quels sont les mots qui reviennent, ceux qui sont chargés d'un sens particulier ou qui changent de sens. Quels sont les mots qui ne veulent rien dire, des clichés éculés au point qu'on les met comme une cheville parce qu'on ne sait pas trop quoi faire et de constater qu'il y a des modes. Par exemple, des élections aux Pays-Bas viennent de se tenir avec une nouvelle personnalité politique sur le devant de

la scène. Un grand quotidien du matin écrivait *incontournable* et je me suis souvenu justement à quel moment j'ai entendu la première fois ce mot utilisé de façon figurée : c'était au milieu des années 80. Voilà donc un mot qui a connu un effet de mode incroyable.

**Vous avez rédigé un ouvrage "Les mots de l'actualité", ce sont ceux que vous offrez chaque matin aux auditeurs de RFI ?**

Avec par exemple, *ami* qui peut prendre beaucoup de sens. Parce qu'on parle de *pays amis*, de *partis amis* avec affection. C'est positif de parler d'amis, mais de temps en temps ça peut se vider de son contenu. Vous avez des gens qui vont sur Facebook et qui sont dans une solitude absolument monstrueuse, alors qu'ils ont 742 amis et que leur solitude est inversement proportionnelle au nombre des prétendus amis qu'ils ont sur leurs pages ! Ou *arc-en-ciel*, un effet de l'histoire. On parle de la nation arc-en-ciel à propos de l'Afrique du Sud, sorti à la fin de l'Apartheid. Mais en français, l'arc-en-ciel, ce sont 7 couleurs alors que d'autres langues en comptent 3 ou 5. Qu'est-ce que ça veut dire ? Que la langue décrit le réel et d'une certaine façon le

construit. Et là, on ne découvre pas le réel, on l'invente. La langue, ça sert aussi à ça.

**J'ai été intéressée par l'expression "touche pas", un slogan aujourd'hui utilisé un peu pour tout.**

En 83 ou 85, une grande campagne civique disait *touche pas à mon pote*, ce qui a correspondu à la première grosse émergence du Front National, une forme de réaction. Avec des petites épinglettes qu'on se mettait sur la poitrine et une main justement qui pointait ce slogan. Cela voulait dire touche pas à moi et touche pas à l'autre, une forme de solidarité. Un slogan familial qui montre que la langue peut sortir sans qu'elle ne soit trop corsetée, de façon intuitive, spontanée. Touche pas à mon livre, touche pas à ma langue, touche pas à ma démocratie. C'est justement une phrase modèle dont on peut se servir, on a le manche et on peut mettre dessus la lame qu'on veut, pour faire tournevis ou ciseau. Vous voyez, c'est le couteau suisse de la langue française.

**RFI - Entretien Vicky Sommet**

**Yvan Amar**

**"Les mots de l'actualité"**  
Editions Belin



# LA FRANCOPHONIE

## DOPE LA SCENE AFRICAINE

Diverses sonorités assaisonnées de mélodies entraînant rythment les événements culturels de l'Afrique. Ces compositions musicales sont ponctuées de messages très forts liés à la paix, au respect des droits humains, à la fraternité des peuples dans la diversité, à l'unité du continent, aux réalités sociales, etc. Ainsi, la Francophonie s'est beaucoup investie pour l'expression des artistes à travers les différentes scènes.

Le programme de soutien à la circulation du spectacle vivant de la Francophonie a permis à des dizaines de milliers d'artistes musiciens de découvrir de nouvelles scènes » s'est réjoui le promoteur congolais Luc Mayituku, Directeur de l'agence culturelle Zhu, basée à Dakar. Depuis son existence en 1970, l'Agence de la Francophonie a considérablement contribué au rayonnement de la musique africaine.

Ces dernières années, les groupes musicaux ont partagé les différentes scènes lors des grands festivals appuyés par l'Organisation internationale de la Francophonie. De Djibouti avec le Festival Fest Horn à Dakar avec les rencontres musicales Banlieue Rythmes de Guédiawaye, Hip Hop Awards, Africa Fête en passant par les festivals Timitar du Maroc, Gabao du Gabon, Nsangu Ndjinsi à Pointe Noire au Congo Brazzaville, Feux de Brazza, Ouaga Hip Hop au Burkina Faso, Rap Aussi de la Guinée Conakry Moshito, pour ne citer que ces manifestations, les artistes se sont enrichis mutuellement au cours de ces rendez-vous culturels. A côté des artistes confirmés tels qu'Ismaël Lô, Omar Pène, Sékou Bambino, Ticken Jah Fokaly, Saintrick, Didier Awady, Yeleen, des artistes musiciens en développement se sont exprimés sur les différentes scènes.

Ainsi, on assiste à l'émergence de valeurs sûres de la musique en Afrique. En plus des importants moments de communion artistique, les produits musicaux pénètrent les marchés grâce au programme Equation Musique soutenu par la Francophonie. Moshito, l'un des plus grands marchés de la musique en Afrique du Sud a accueilli en 2009 les producteurs venus de différentes aires géographiques du continent.

Dans cette dynamique, les peuples se fréquentent à travers les échanges culturels, musicaux. Et promouvant ainsi la diversité des expressions culturelles. Et, «Plus il y a de culture, moins il y a de conflit» a dit Idir, le chanteur algérien.

Et le président Léopold Sédar Senghor de souligner avec force: " Enrichissons nous de nos différences mutuelles". Pour ce faire, en plus de son aspect économique, la musique en Afrique joue un rôle majeur dans le rapprochement des populations et huile les mécanismes de régulation et de cohésion sociale. La Francophonie ne cesse de jouer sa partition dans le développement de la culture qui est mouvement vers l'autre et source de partage.

### Alassane CISSE

Coordinateur Général des Journalistes culturels d'Afrique en Réseau (Jocar)

afrikpresculture@yahoo.fr



# La francophonie en bref



## LA BNF ET LA FRANCOPHONIE

La BnF, Bibliothèque nationale de France, est un opérateur très actif de la francophonie. En offrant un éventail très large de documents en langue française publiés en France et dans le monde, elle s'emploie à faire rayonner le français comme une langue majeure de la diversité culturelle. La bibliothèque virtuelle Gallica propose en effet un million de documents dans notre langue et donne ainsi au français sa troisième place sur la toile en mettant à disposition des internautes toutes les richesses de l'expression francophone. La BnF était présente lors de la Journée de la Francophonie en mars dernier avec des collectes de livres ou la mise en place de la dictée francophone pour tous publics, elle a aussi participé au second Sommet du Réseau Francophone Numérique avec 16 des plus grandes bibliothèques de la francophonie. La BnF agit donc bien comme l'un des acteurs importants de l'espace francophone.



## FORUM FRANCOPHONE DU PACIFIQUE

Du 18 au 20 octobre, organisé par le gouvernement, le Forum francophone du Pacifique a pour but de rassembler toutes les régions qui ont en partage la francophonie (1 million de francophones) en collaboration avec les 45 Alliances françaises qui enseignent dans le Pacifique, celles de l'Asie, de Bangkok à Tokyo et de Denpasar à Séoul, et avec un invité d'honneur cette année, l'office du tourisme de Vanuatu. Seront proposés aux visiteurs un Salon du livre francophone, un espace BD francophone, des expositions d'artisanat local et un concert d'Yves Duteil en clôture. Sans oublier pour les professionnels des médias, des tables rondes sur l'information sur la TNT ou la coopération régionale entre Vanuatu et l'Australie.



## LES MAISONS DES SAVOIRS

Mises en place conjointement par l'OIF et l'Association Internationale des Maires Francophones, 6 Maisons sont devenues des espaces publics numériques, ouverts à tous et aux jeunes et aux femmes en particulier, pour une accession facile à tous les savoirs. Des initiations à l'utilisation de logiciels libres, à la lecture publique sont facilitées par l'installation d'une trentaine de postes informatiques et d'une bibliothèque de 5000 titres qui attend les visiteurs de la Maison des Savoirs de Ouagadougou depuis mai dernier. Avec une extension à l'extérieur pour renforcer auprès des enseignants la pratique en classe des technologies d'information et de la communication pour 10 000 élèves de primaire et secondaire. Après Chisinau en Moldavie et Hué au Vietnam, ce sera le tour de Kinshasa, dans le courant de l'année 2010, d'installer ses Maisons des Savoirs.

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** ★ Frédéric Bouilleux - John Maguire

**DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION** ★ Françoise Hollman

**RÉDACTRICE EN CHEF** ★ Vicky Sommet assistée d'Erika Bernard

**CRÉDITS-PHOTO** ★ Sgt Eric Jolin – Jeff Manetti- Sébastien Bonijol – Pierre-René Worms

Yirguim Gouba – Moidja Kitenge Banza – Aurélie Blanc – Hervé Hamon – Mark Griffin – Philippe Bordas  
Ulf Andersen/Dr.Lattès – CIRTEF – Danielle Pierre – La nouvelle tribune – Barclay – Alain Goustard/BnF – Robert Kneschke, EastWest Imaging, Dominique Vernier, Yuri Arcus / FOTOLIA

**CONTACT** ★ vicky.sommet@rfi.fr

**RÉALISATION** ★ didier.gustin1@sfr.fr



## LES CLUBS RFI, UN ESPACE D'ÉCHANGES

Le premier club RFI a été créé en 1995 à Cotonou au Bénin lors du Sommet de la Francophonie. Depuis, de nombreux clubs ont vu le jour partout en Afrique et ailleurs et réunissent aujourd'hui environ 90 000 adhérents. Pour la plupart, ces membres sont écoliers, lycéens, étudiants ou professeurs et mènent des activités autour de l'environnement, de la santé et surtout de la langue française (soutien scolaire en français, concours d'orthographe, de poésie, ateliers théâtre).

**Le club RFI Ghana** a été créé à Accra en 2004 par un groupe de jeunes étudiants ghanéens et des expatriés de la Côte d'Ivoire, du Gabon, de la Guinée, du Togo et de la Guinée équatoriale. Pour les membres ghanéens, RFI est un outil d'apprentissage de la langue française, quant aux étudiants originaires des pays africains francophones, ils sont plutôt intéressés par les informations en provenance de leurs pays d'origine.



**Le club RFI Chypre**, installé à Nicosie récemment ( 5 avril 2009) regroupe des Africains, étudiants ou expatriés, (Camerounais, Congolais, Ivoiriens, Sénégalais) et des Chypriotes francophiles. Le Club en collaboration avec le Centre Culturel français, organise des activités socioculturelles (débats, séances cinéma et tournois de foot) pour rassembler les francophones de l'île.

Chaque semaine, sur les antennes de RFI, un club est à l'honneur, un club qui fait « sa radio » : avec la voix de RFI, un journaliste répond aux questions posées par les adhérents, les archives de RFI où une documentaliste de la sonothèque fait redécouvrir une archive de la radio en relation avec le pays du club et le Cousin du club, un ami expatrié raconte son quotidien, que ce soit en Europe, en Asie ou en Amérique. Enfin, chaque Club nous fait écouter ses artistes locaux,

Une manière pour les Clubs RFI de consolider le lien existant entre RFI et ses auditeurs à travers le monde.

**RFI - Eric AMIENS**  
<http://clubsrfi.blogs.rfi.fr/>  
[clubrfi.gh@yahoo.fr](mailto:clubrfi.gh@yahoo.fr)  
[clubrfi.chypre@yahoo.fr](mailto:clubrfi.chypre@yahoo.fr)



En partenariat avec   
ORGANISATION  
INTERNATIONALE DE  
**la francophonie**